

de Flaocat, en écrivant le panégyrique de sa victime. Aussitôt après sa mort, Vulbas fut honoré de l'Eglise comme un martyr de la justice. Lorsque le monastère eut été détruit, sans doute par les Sarrasins, la paroisse où ses dépouilles mortelles furent déposées, où elles sont encore religieusement conservées, prit le nom de Saint-Vulbas. C'est un village sur le littoral du Rhône, entre Lagnieu et la rivière d'Ain. On voit encore à Marcilleu, hameau de cette paroisse, les ruines de l'ancien monastère (1).

Un autre village dans les gorges de St-Rambert, la Burbanche, *Vulbaenchia*, tire aussi son nom de cet illustre patrice (2).

Peu de temps après, fut exilé et mis à mort dans le Bugey, un autre personnage qui a donné son nom à la ville de Saint-Rambert. Comme Vulbas, c'était un homme haut placé dans le monde ; comme lui, il s'éleva courageusement contre un vice-roi puissant ; comme lui encore, victime de son aversion pour le crime, il périt sous le coup d'une vengeance implacable.

Fils du duc Radebert, allié à la famille royale, Ragnebert, sous Thierry III, conspira, dit-on, contre Ebroin, avec quelques seigneurs, indignés de l'usurpation et des forfaits de ce maire du palais. Soit que cette conjuration ait eu lieu et que le tyran en ait eu connaissance, soit que la vertu de Ragnebert lui fit ombrage, il prononça son arrêt de mort. Mais, à la sollicitation de Saint-Ouen, dont on retrouve ici la généreuse intervention, cet arrêt fut commué en un ordre d'exil à la frontière du royaume de Bourgogne. La vengeance

(1) M. Deperry, *Hist. Hag.*, tom. I.

(2) Guichenon, aux *Preuves de l'histoire de Savoie*, rapporte un traité relatif à la fondation du prieuré de la Burbanche, *Vulbaenchia in comitatu Bellicensi*, pag. 663.